

André Pasquier



1926 - 1944



**Inauguration
de l'école et du centre de loisirs
André-Pasquier
le 20 octobre 2007**

- ANDRÉ PASQUIER -

Antony a eu ses héros pendant la seconde guerre mondiale, fusillés ou déportés, mais un seul apparaît comme étant l'incarnation même du héros : André Pasquier.

Né à l'Hay-les-Roses le 14 mars 1926, André Pasquier est l'aîné d'une famille modeste de quatre enfants. Ses parents viennent s'installer à Antony en 1933. Ils habitent d'abord rue d'Alsace-Lorraine puis, après l'achèvement de leur pavillon, rue des Pivoines.

Une scolarité exemplaire

Très tôt, André se révèle comme étant un élève brillant. Il fait ses classes primaires à l'école Ferdinand-Buisson, puis entre dès la classe de 6^e au lycée Lakanal en octobre 1937 après avoir réussi le difficile concours des Bourses nationales.

Il se préparait à entrer en 4^e lorsque la guerre éclate le 2 septembre 1939. Son père décide aussitôt de protéger sa famille. Mère et enfants passent alors le dur hiver 1940 dans la commune de Lisle, arrondissement de Vendôme, où le jeune André suit les cours du lycée Ronsard.

En juin 1940, au moment de l'exode, André est séparé de sa famille. Il part seul vers le Sud de la France et fait une partie du chemin avec un jeune soldat à la recherche de son régiment. Il passe tout l'été à Genouillé (Charente-Inférieure), chez de braves gens qui l'accueillent en qualité de réfugié et qui n'ont qu'à se louer de sa bonne conduite et de sa gentillesse.

En octobre, il reprend sa scolarité au lycée Lakanal jusqu'à la classe de mathématiques élémentaires qu'il termine en juin 1944 avec mention bien au baccalauréat. Les palmarès du lycée sont éloquents : prix d'excellence, de tableau d'honneur, de mathématiques, d'histoire, d'anglais, de chant, etc.

Pour l'amour de la patrie

Parallèlement à ses études, André pratique très tôt le scoutisme et en gravit tous les échelons : il est d'abord chef de patrouille, puis assistant à l'âge de 17 ans. Le scoutisme était interdit pendant la guerre, mais le patronage était toléré. C'est là que se réunissent les scouts sous la direction principale de l'abbé Dutoit, qui développe chez eux l'amour de la patrie et l'idée de résistance. André crée lui-même un groupe affilié à Défense de la France. Il va chercher à Paris de grandes quantités de journaux sortis des imprimeries clandestines et en

assure la distribution au péril de sa vie. Il est également l'un des plus jeunes membres de la Défense passive, mais aussi estafette de la Croix-Rouge et membre des Jeunesses musicales de France. Il fréquente la bibliothèque Sainte-Geneviève, pratique la boxe...

Un si jeune résistant

Comme de nombreux jeunes FFI, il « oublie » de mettre en avant les diverses manifestations de son courage le jour de la Libération d'Antony, le 24 août 1944. L'édition de La Sirène du 30 décembre 1944 donne quelques indications sur ses actions d'alors, dans un article lui rendant hommage, en reproduisant la proposition de citation dont il faisait l'objet : « *Vieux résistant quoique très jeune. (...) En compagnie d'un camarade, trois semaines avant la libération, a assailli deux Allemands et leur a pris leurs armes. Chef adjoint de trentaine dans les Corps-Francis de la Libération, a participé à l'attaque de la Croix-de-Berny aux côtés des éléments avancés de la Division Leclerc.* »



André, qui rêvait de devenir officier, avait obtenu son inscription au lycée Saint-Louis pour préparer Saint-Cyr. Mais pris dans le feu de l'action, il désire combattre sans attendre. Il s'engage alors dans une formation militaire pour participer à la fin de la guerre en libérant le reste de la France.

Le général Leclerc refusait l'enrôlement de ces volontaires enthousiastes, eu égard à leur manque de formation technique et militaire. Rejeté également au Ministère de la Guerre en raison de son jeune âge, il apprend que d'autres « refusés » se sont regroupés au lycée Janson de Sailly dès la fin du mois d'août. Ces jeunes gens venaient principalement de toutes les formations aux grandes écoles. Ils forment un premier bataillon de cinq cents hommes, puis un deuxième de quatre cent cinquante, dont fait partie André.

Combattre à tout prix

Fin septembre, las d'attendre un enrôlement officiel, ils réussissent à quitter Paris sans autorisation. Regroupés au camp de Valdahon, ils reçoivent un début d'instruction avant de former une « armée d'amalgame » placée sous les ordres du général de Lattre de Tassigny.

C'est en participant comme simple soldat à la libération de Masevaux, petite ville d'Alsace, qu'il trouve la mort, le 27 novembre 1944. On peut toujours voir sa tombe et celles de ses nombreux camarades tombés le même jour, dans le cimetière communal, les habitants ayant tenu à les garder près d'eux pour leur rendre un hommage permanent.

Un jeune homme d'Antony

Lui sont décernées à titre posthume la médaille de la Résistance française, la médaille d'honneur de la reconnaissance franco-alliée et la Croix de Guerre. C'est sa mère qui reçut la médaille militaire des mains du général Leclerc le 24 août 1946, au cours de la cérémonie organisée à Antony pour le deuxième anniversaire de la libération de la ville.



Celui dont le totem était « Cabri érudit » et le nom de résistant « Pierre Dascan », anagramme presque parfaite d'André Pasquier, a marqué profondément la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et aimé. André Pasquier, un jeune homme d'Antony, mort à 18 ans pour un idéal qu'il défendait depuis l'âge de 14 ans : sauver sa patrie.

Puissent les générations d'écoliers fréquentant l'école qui porte désormais son nom, retenir de lui sa générosité, son courage, son sens du devoir et de l'honneur.

D'après Yvonne Firino, présidente de l'APPA.

Texte rédigé à partir des documents originaux conservés par sa sœur, Claude Pasquier.



Libération de Masevaux